

**MACKENZIE, Nadine (2008) Ces pionnières de l'Ouest...,
Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 108 p. (illustrations de
Michel Saint-Hilaire) [ISBN: 978-2-89611-044-5]**

Carol J. Harvey

Volume 20, Number 1-2, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039418ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039418ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Harvey, C. J. (2008). Review of [MACKENZIE, Nadine (2008) Ces pionnières de l'Ouest..., *Saint-Boniface, Éditions des Plaines*, 108 p. (illustrations de Michel Saint-Hilaire) [ISBN: 978-2-89611-044-5]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20(1-2), 221–223. <https://doi.org/10.7202/039418ar>

MACKENZIE, Nadine (2008) *Ces pionnières de l'Ouest..., Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 108 p. (illustrations de Michel Saint-Hilaire) [ISBN: 978-2-89611-044-5]*

Journaliste, interprète et écrivaine, Nadine Mackenzie a signé une vingtaine de livres de tous les genres: romans, biographies, littérature de jeunesse et essais historiques. Avec *Ces pionnières de l'Ouest...*, elle remonte le temps pour nous transporter au cœur de l'Ouest à l'époque des pionniers. Elle raconte alors en chapitres successifs la vie de treize femmes – francophones, anglophones ou autochtones – qui se sont distinguées dans différents sphères de l'activité humaine. Venues comme religieuses, enseignantes ou infirmières, venues aider leur mari à défricher la terre, ces femmes ont rarement laissé leur nom. Dans ce livre, Nadine Mackenzie entend sortir ces pionnières de l'ombre pour comprendre leur courage et leur contribution.

Le recueil s'ouvre sur l'étonnante aventure d'une Écossaise, Isobel Gunn, née dans les Orcades en 1780, qui se déguisa en homme pour partir travailler pour la *Hudson's Bay Company*. La jeune femme joua parfaitement son rôle comme James Fubbister jusqu'au moment où elle donna naissance à un fils! Si Marie-Anne Gaboury Lagimodière est bien connue comme la première femme blanche à s'aventurer dans l'Ouest, qui se souvient d'Émilie Fortin Tremblay, la première femme blanche à franchir le col Chilkoot en 1894? Quelques années plus tard, une autre intrépide, l'Américaine Martha Mungen Black, traversa le col du Chilkoot et descendit les rapides de Miles Canyon, pour participer à côté de son mari à la ruée vers l'or. Éluë députée à l'âge de soixante-dix ans, cette femme avant-gardiste plaida pour les services sociaux, la construction de la route de l'Alaska et la préservation de la nature.

Les biographies individuelles de ces pionnières sont agrémentées de détails qui brossent un tableau de l'histoire sociale de l'Ouest. À travers l'histoire de Victoria Belcourt Callihoo, nous apprenons les conditions de vie des Autochtones: les logements, la chasse au bison, le traitement des maladies par les plantes, les rares distractions (l'alcool et les femmes). L'accent est mis sur la vie de la femme: l'attitude méprisante des pionniers envers les femmes autochtones; les préjugés sexistes contre les femmes qui exerçaient une profession comme Elizabeth

Matheson, première femme médecin et coroner du Nord-Ouest; les vêtements féminins si peu pratiques pour la vie active: par exemple, Eda Owen la première femme météorologue, qui doit traverser le col Chilkoote, Ella Cora Hind, journaliste et agronome, qui brava les conventions vestimentaires et mit pantalon et bottes pour visiter les champs, ou l'aviatrice Katherine Stinson, habillée du cuir et du casque des pilotes masculins.

Si Nadine Mackenzie montre que toutes ces pionnières furent capables de sortir individuellement des sentiers battus, ses portraits de Martha Mungen Black (citée ci-dessus) et d'Irene Marryat Parlby attestent du rôle primordial joué au profit de toutes les femmes par celles qui se lancèrent dans la politique. Première femme ministre au gouvernement de l'Alberta, Parlby était une des «Célèbres Cinq» impliquées dans le cas de la «Personne», la longue bataille pour faire reconnaître les femmes comme personnes à part entière devant la loi.

Ce livre d'un abord facile, rédigé dans un style clair et accessible, s'adresse surtout aux jeunes, et les aidera à saisir l'importante contribution des femmes au développement de l'Ouest. Nadine Mackenzie célèbre celles qui refusèrent le rôle subalterne, qui dirent «non» à la discrimination, qui sortirent des sentiers battus pour ouvrir la voie aux générations de femmes qui les suivirent. Chemin faisant, elle propose aux jeunes des modèles de courage et de persévérance dans les conditions physiques et sociales les plus dures; elle leur fournit des mentors et les invite à suivre leurs passions pour réaliser leurs rêves. Elle leur donne aussi une riche documentation sur l'époque, qui leur permet de situer les progrès effectués dans de nombreux domaines de la vie actuelle. Le livre saura aussi intéresser un public de tout âge et fera réfléchir au combat pour la reconnaissance des droits de la femme et pour l'égalité devant la loi. On peut regretter toutefois que le riche héritage féminin des artistes, peintres ou musiciennes soit passé sous silence. La vie fascinante de Marguerite Judd Taylor – sculpteure formée à Paris dont un bas-relief célébrant les *Femmes pionnières* se trouve à l'entrée principale du Palais législatif du Manitoba – ou de Pauline Boutal – peintre, dessinatrice de mode et comédienne – aurait complété cet essai historique. Sans les beaux-arts pour enrichir la vie, l'être humain est réduit à une bête de somme

– comme la pauvre Marie-Anne Duperreault, que Nadine Mackenzie appelle «la meilleure bête de somme de l'Ouest».

Carol J. Harvey
University of Winnipeg

**OUELLETTE, Denise (2007) *Le diamant du Jood, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 157 p.*
[ISBN: 978-2-89611-033-9]**

Les trois premiers romans de Denise Ouellette abordent des sujets d'actualité. *Bonjour, garde* (1994) met en scène une garde-malade et ses patients; *Quand j'aurai retrouvé mon fils* (1998) traite de la recherche d'un enfant enlevé demi-siècle auparavant; et le court récit *Le Golé* (2002) montre l'emprise des valeurs traditionnelles à l'époque moderne.

En revanche, *Le diamant du Jood* («Jood» est le mot néerlandais pour «Juif») s'ouvre le 10 mai 1940, jour funeste où les Pays-Bas furent envahis par l'armée nazie. Ils durent par la suite subir l'occupation allemande jusqu'en 1945. Pour la population entière, mais plus particulièrement pour les juifs, la Seconde Guerre mondiale fut une période de terreur et de persécution, marquée par des exécutions et des massacres, le travail forcé en Allemagne et la déportation vers les camps de concentration. Cette période suscita aussi un mouvement courageux de résistants, capables d'organiser des actes de sabotage et d'assassinat et de venir en aide aux victimes du régime nazi.

Sur cette toile de fond historique se détachent les membres d'une famille juive d'Amsterdam: le père, Albert Samuel, diamantaire de métier, et son épouse; leur fils Vincent, dix-neuf ans; son frère aîné, Joël, et sa fiancée non juive, Helena, qui appartient à un réseau de résistants. Anna et Jan Van Laren font aussi figure de sympathisants et représentent en quelque sorte les Hollandais courageux qui refusent d'abandonner leurs principes même au prix de leur vie. Les malheurs qui frappent la famille Samuel sont ceux de tout un peuple. Albert Samuel est arrêté et déporté; sa femme, qui sort le chercher, meurt aussi en déportation. Joël, envoyé au camp de concentration de